

<https://www.laurentbloch.net/BlogLB/Postface-a-Occupation-s>



Postface à Occupation(s) :

Date de mise en ligne : dimanche 29 avril 2007

Le 29 avril 2007, Colette Bloch publie ici une postface à son texte [Occupation\(s\)](#) :, suivie d'un index des personnalités citées.

Sommaire

- [En guise de postface](#)
- [Notes concernant des personnalités que nous avons citées et quelques autres](#)

En guise de postface

Je croyais avoir perdu, au cours d'un déménagement, toutes les lettres et cartes interzones que j'avais reçues au cours de ces deux années 41 et 42 passées en prison à Clermont et à Riom. Un autre déménagement me les a fait retrouver récemment (fin 2005) et je viens de les relire.

Eh ! bien, j'ai honte de le dire : j'avais oublié que ma mère m'a écrit très assidûment, non pas une fois, mais trois fois par semaine, ma sœur Renée régulièrement ; que mes amies de lycée [1] m'ont écrit tant qu'elles ont eu le droit de le faire, de janvier à juin 41, et qu'ensuite elles sont venues (et leurs mères aussi) voir mes parents ; que mes amis auvergnats [2] se sont joints à ma famille pour me faire parvenir de la nourriture dès que cela a été autorisé ; que mon beau-frère Marcel (veuf de ma sœur Geneviève) m'a écrit toutes les semaines jusqu'à son propre emprisonnement au fort de Collioure, remplacé alors par sa mère et sa fille (ma nièce Annie). Tout ce monde s'est démené pour me procurer les aliments les plus rares, sucre, beurre en conserve, fruits secs, des vêtements chauds, les livres que je demandais ſ et je l'avais trouvé normal !

Il en était de même pour Michel à Nontron ; c'est le poète Louis Parrot qui recevait à Clermont les envois des tantes de Michel (réfugiées en zone sud) et répartissait les colis sur chaque mois selon le poids autorisé. J'ai reçu récemment une copie des lettres concernant toute cette activité nourricière.

Nous sommes-nous bien rendu compte des efforts que cela représentait pour nos familles ? Parents et amis ont fait beaucoup pour notre santé physique et morale. Je pense d'ailleurs qu'ils trouvaient cela naturel, même si c'était une difficulté considérable

s'ajoutant à toutes celles de cette époque. Mais en ce temps-là chacun faisait ce qu'il y avait à faire, c'était une évidence, c'est tout.

Je voudrais faire ici une mention spéciale au sujet de François Le Lionnais car j'ai été choquée de trouver dans un numéro de l'Humanité de janvier 1946 l'entrefilet suivant :

« *Un certain François Le Lionnais, exclu du parti, cherche à prendre contact avec des organisations amies. Le recevoir comme il le mérite. »*

Il était revenu des camps depuis quelques mois seulement ; j'ignore ce qu'on lui reprochait, je n'ai trouvé par hasard ce journal que bien des années après et c'est le nom qui m'a sauté aux yeux. Je n'avais jamais revu ce « personnage », certes singulier, mais d'une culture exceptionnelle, et cela m'a incitée à signaler le cas d'autres camarades qui avaient risqué leur vie pendant la guerre et s'étaient vus condamner par l'appareil du Parti. C'est l'objet des notes suivantes.

Il faut bien constater que les sectarismes pro-soviétique et populiste, la méfiance envers les anciens brigadiers et les anciens résistants et déportés, le culte de la (des) personnalité(s) et l'absence de démocratie interne ont stérilisé et fini par tuer le PC. Puisse-t-il revivre en mieux.

Notes concernant des personnalités que nous avons citées et quelques autres

Robert Marchadier (un des premiers communistes condamnés à mort, avec Marcel Lemoine de l'Indre), après la Libération conseiller municipal de Clermont, a été déchu de ses responsabilités en 1953.

Etienne Néron, ancien responsable du P.C à Thiers, arrêté le 18 Janvier 1941, condamné aux travaux forcés à perpétuité par le Tribunal militaire de Clermont, évadé de la prison de St-Etienne en septembre 43, très affaibli, a rejoint le maquis. Il a fini la guerre homologué capitaine FFI. En 47-48 il a été suspendu puis exclu du Parti malgré (?) la grande popularité dont il jouissait à Thiers.

Jean Chaintron, « préfet de la Résistance » à la Libération de Limoges, sénateur, non réélu au Comité central, non représenté au Sénat en 1958, banni puis exclu du P. C.

Marcel Prenant, biologiste, professeur à la Sorbonne, non réélu au C.C., a quitté le Parti avant même « l'affaire Lyssenko ».

Laurent Casanova, Marcel Servin, Maurice Kriegel-Valrimont (lui qui était aux côtés de Leclerc et Rol-Tanguy pour recevoir la reddition des nazis à Paris) ont été écartés des instances dirigeantes du P. C.

Henri Lefebvre, philosophe marxiste, a quitté le Parti ; il semble que celui-ci lui ait « pardonné ».

Jacques de Sugny (que Michel a connu dans les cabinets ministériels communistes de 45 à 47) résistant très actif en Vivarais, a été accusé de malversations financières ; l'ayant connu, on s'interroge.

Maxime Rodinson, linguiste éminent, a quitté le Parti puis s'en est rapproché.

Certains camarades, après avoir été accablés d'injures, ont eu droit à des « excuses », tel **Georges Guingouin** en Limousin ; pour d'autres cela est resté un drame irréparable.

Sans parler de **Charles Tillon**, premier organisateur de la résistance à Bordeaux, maire d'Aubervilliers et député après la guerre, ou d'André Marty accusé d'être de la police !

Sans doute bien d'autres militants et/ou élus, moins connus, ont été exclus ou sont sortis du Parti à un moment ou à un autre alors que c'étaient des hommes et des femmes de valeur, d'un grand courage et d'une grande honnêteté intellectuelle et qui, pour ces raisons, disaient ce qu'ils avaient à dire et ne transigeaient pas. Beaucoup d'entre eux étaient d'origine populaire, ouvrière ou paysanne ; souvent ils avaient été amenés à la culture, à la réflexion par le Parti lui-même, leur université à eux. Antoine Porcu, ancien député communiste de Meurthe-et-Moselle, ne me démentira pas ; il est l'auteur de plusieurs livres à la mémoire de résistants de la première heure, communistes et cégétistes (Editions *Le geai bleu*). Comme moi il a été membre du Parti communiste pendant près d'un demi-siècle et ne l'est plus - mais nos amitiés, nos sentiments et nos opinions n'ont pas changé. Et nous ne sommes pas les seuls ; je citerai seulement deux éminents universitaires récemment disparus : Jean-Pierre Vernant, grand résistant, historien et savant helléniste et Ellen Constans, professeur à l'Université de Limoges. L'Humanité leur a rendu hommage (ce qui, en d'autres temps, n'aurait peut-être pas été aussi chaleureux - on peut s'en féliciter).

Dans le même esprit je tiens à mentionner un très beau film d'Yves Jeuland intitulé *Camarades / Il était une fois les communistes français / 1944 - 2004*, dans lequel Antoine Porcu témoigne avec une émotion communicative. Disponible en DVD à la Compagnie des Phares et Balises, le film est en deux parties de 80 minutes chacune : *Les certitudes, 1944 - 1968* et *Les doutes et le désarroi, 1968 - 2004*.

[1] Charlotte Henry de La Blanchetais, Simone Renaudin, Suzanne Labie, Françoise Alexandre, Jeanne Mattéi qui a contacté Lucy Prenant, notre prof. de philo (épouse de Marcel Prenant et mère du géographe André Prenant qui avait été l'élève de Michel au lycée Montaigne à Paris).

[2] Hélène Rault et sa famille, le Dr Joubert (Mme Joubert étant internée à Rieucros) puis leur fils Alain (ensuite arrêté et déporté comme Nicole, revenu mais malade et mort jeune), M. et Mme Desserin jusqu'à leur arrestation (ils furent déportés et lui, grand malade, ne revint pas).